

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 17 janvier 2020 – 19h

Quatuor Goldmund

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Programme

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 76 n° 5

Dobrinka Tabakova

The Smile of the Flamboyant Wings

Commande de la Philharmonie de Paris, d'ECHO et du Festspielhaus de Baden-Baden – création française

Felix Mendelssohn

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Goldmund

Florian Schötz, violon

Pinchas Adt, violon

Christoph Vandory, alto

Raphaël Paratore, violoncelle

Ces artistes sont présentés par le Festspielhaus de Baden-Baden et la Philharmonie de Paris dans le cadre de Rising Stars.

Avec le soutien de Classical Futures Europe et du programme Europe Créative de l'Union Européenne.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H10.

Classical Futures.eu



Ce concert est enregistré par



Les œuvres

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en ré majeur op. 76 n° 5 Hob. III:79

- I. Allegretto
- II. Largo cantabile e mesto
- III. Menuetto (Allegro)
- IV. Presto

Composition : 1797.

Publication : 1799, Artaria, Vienne.

Durée : environ 20 minutes.

Dernier recueil « complet » de quatuors de Haydn (car ceux de l'Opus 77 ne seront que deux, un troisième restant inachevé), les six *Quatuors op. 76* représentent un véritable apogée, tant dans la production du compositeur que dans un genre pratiqué des milliers de pages durant par le XVIII^e siècle. Tout en tirant les leçons de quelque quarante ans d'approfondissement des possibilités musicales offertes par la conjonction des quatre instruments à cordes, et donc en offrant un regard rétrospectif sur les explorations des recueils précédents, les plus récents comme les plus anciens, l'Opus 76 manifeste un véritable élan vers de nouveaux horizons. Charles Burney, écrivant à Haydn à leur propos, en saluait ainsi la fraîcheur : « [vos] quatuors sont pleins d'invention, de feu, de bon goût et de nouveaux effets, et semblent la production non d'un génie sublime qui a déjà tant écrit mais de l'un de ces talents si cultivés qui n'a encore rien dépensé de son ardeur. » Deux cents ans plus tard, le grand spécialiste du quatuor à cordes Bernard Fournier note : « Haydn atteint à partir de cet opus la parfaite maîtrise de celui qui n'a rien à prouver, au rayonnement de celui qui parle librement et naturellement à travers le médium le mieux adapté à l'expression de sa pensée, de sa "sagesse" musicale. »

Dans ce bouquet d'œuvres de premier plan, le *Quatuor en ré majeur n° 5* ne dépare en aucune manière. Illustrant une tendance générale du recueil, et même l'accentuant encore, il déplace le poids esthétique et émotionnel du quatuor vers le mouvement lent, à tel point qu'il aurait parfois été surnommé le « quatuor au célèbre largo ». C'est entre autres à celui-ci

que faisait référence le violoniste Joseph Joachim lorsqu'il écrivait, un siècle plus tard : « Même Bach et Beethoven n'ont sûrement pas inventé d'adagios plus profonds [...] que la plupart des siens lorsqu'il est d'humeur sérieuse. » Celui-ci, noté « *mesto* » (« triste ») par Haydn, un adjectif dont se souviendront le Beethoven de l'*Opus 59 n° 1* et le Bartók du *Sixième Quatuor*, est plus retenu que démonstratif, conjuguant concentration et émotion dans la difficile et lointaine tonalité de *fa dièse majeur*.

Les autres mouvements, bien que considérablement plus courts, ne jouent pas pour autant les figurants : ainsi, l'*Allegretto* initial, par une gestion particulièrement subtile des questions formelles et du matériau motivique, élabore petit à petit un discours d'une énergie et d'une liberté rares. Plus simple, le troisième mouvement, un menuet avec un saut mélodique qui proliférera bientôt et des oppositions entre lié et piqué, assorti d'un trio en mineur, ouvre à un finale d'un humour consommé : ses premières mesures, répétitions de cadences parfaites qui commencent en concluant, lèvent le rideau sur un mouvement dont l'élan emporte l'adhésion.

Angèle Leroy

Dobrinka Tabakova (1980)

The Smile of the Flamboyant Wings
[*Le Sourire des ailes flamboyantes*] – création française

Composition : 2019.

Commande de la Philharmonie de Paris, d'ECHO et du Festspielhaus de Baden-Baden.

Dédicace : au Quatuor Goldmund.

Création : le 8 novembre 2019 au Müpa de Budapest (Hongrie), par le Quatuor Goldmund.

Durée : environ 8 minutes.

The Smile of the Flamboyant Wings tire son titre de l'œuvre picturale du même nom de Joan Miró, bien qu'il ne s'agisse pas là d'une représentation musicale dudit tableau. Les points communs entre l'œuvre de Dobrinka Tabakova et celle de Miró vont au-delà du titre lui-même : relation entre linéarité et horizontalité, interaction entre espaces vides et espaces occupés sur la toile...

Comme dans *Spinning a Yarn* (pour violon et vielle à roue), *On a Bench in the Shade* (pour quatuor à cordes) et *Frozen River Flows* (pour violon, accordéon et contrebasse), la musique elle-même tend à être une histoire racontée en musique. Le rythme élaboré du début et la mélodie fluide et imprévisible donnent le ton avant la section centrale, aux allures de choral, puis une fin construite sur une mélodie transformée.

L'œuvre a été écrite spécialement pour le Quatuor Goldmund et commandée par la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, le Festspielhaus de Baden-Baden et l'European Concert Hall Organisation dans le cadre du programme ECHO Rising Stars.

Dobrinka Tabakova
Traduction : Lisa Petit

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor à cordes n° 6 en fa mineur op. 80

- I. Allegro vivace assai
- II. Allegro assai
- III. Adagio
- IV. Finale. Allegro molto

Composition : 1847.

Création privée : le 5 octobre 1847.

Création publique : le 4 novembre 1848 à Leipzig, avec Joseph Joachim au violon.

Publication : 1850, Breitkopf und Härtel, Leipzig.

Durée : environ 28 minutes.

La tendance à appréhender les œuvres d'art à la lumière de la vie de leur auteur apparaît parfois quelque peu simpliste, voire assez malvenue ; pour autant, il est difficile (et il serait même contreproductif) de faire abstraction de l'état émotionnel de Mendelssohn à l'époque de la composition de ce *Quatuor op. 80* qui est indubitablement la réplique – au sens géologique – de l'extrême douleur que lui causa la mort de sa sœur Fanny, dont il était particulièrement proche. De ce tragique événement survenu en mai 1847, le *Quatuor*, écrit par Mendelssohn pendant les quelques mois seulement qu'il lui restait à vivre, se fait indirectement l'écho, comme le remarquait en octobre 1847 l'ami Moscheles : « Le caractère passionné de l'ensemble est en adéquation avec son état d'esprit actuel, secoué qu'il est jusqu'au plus profond de son cœur par la mort de sa sœur. » Ce faisant, il retrouve quelque chose du romantisme du *Quatuor op. 13* (qui devait vraisemblablement son existence à la mort de Beethoven l'année précédant la composition), un esprit dont s'étaient éloignés les quatuors médians *Opus 44*, portés par une expression plutôt apollinienne, privilégiant l'équilibre formel et une certaine tradition d'écriture. Œuvre de déséquilibre, cette dernière partition pour quatuor achevée par Mendelssohn tient une place à part dans le corpus de son auteur et explore, sans renouer avec la liberté formelle du *Quatuor op. 13*, des modes discursifs inouïs.

Ferme­ment an­cré dans un sombre *fa* mineur dans lequel on peut entendre une réfé­rence au *Quatuor* « *Serioso* » n° 11 de Beethoven, le *Quatuor op. 80* com­mence dans la plus grande agitation, les impres­sionnantes zé­brures de tré­mos qui colonisent les quatre instru­ments laissant seule­ment çà et là la place à un thème, ou plutôt un cri de violon auquel ré­pondent immé­diatement ses trois partena­ires. Hors la toute fin, pas de relâ­chement de la tension dans les quel­ques sept minutes qui suivent, mar­quées par le morcellement moti­vique, les dé­stabilisations harmoniques et les tré­pignements rythmiques. Ce n'est pas le cas non plus dans l'*Allegro assai* suivant, qui ne saurait être plus différent des scherzos féeriques dans lesquels Mendelssohn excelle habituellement, et qui pré­figure plutôt par son expres­sivité le cauchemardesque mahlérien : rugosités diverses (hémioles¹, articulation instrumentale) et travail sur la répé­ti­tion voire le ressas­se­ment sont quel­ques-unes des caractéristiques de ce morceau oppres­nant. L'*Adagio*, seul mou­ve­ment à s'échapper du *fa* mineur, représente une respiration dans cette tempête, mais, empli de formules mélodiques déclives, il penche plutôt vers le clair-obscur qu'il ne tire l'expression vers la lumière ; et enfin, le grondant *Allegro molto* final, à la fois immobile et toujours en désé­quilibre, renoue avec la véhémence, les ruptures et les mosaïques moti­viques.

Angèle Leroy

¹ En musique, une hémiole est l'insertion d'une structure rythmique ternaire dans une structure rythmique binaire, ou inversement.

Joseph Haydn

Les compositeurs

Né en 1732 dans une famille modeste, Haydn quitte ses parents très jeune. Ceux-ci, musiciens autodidactes, conscients que l'enfant ne pourrait recevoir l'éducation qu'il méritait chez eux, le confient en effet dès l'âge de 6 ans à un cousin de la famille. Deux de ses frères suivront une trajectoire similaire : Johann Michael (né en 1737), compositeur, et Johann Evangelist (1743), ténor. Rapidement, Haydn devient choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne ; les années suivantes sont consacrées à perfectionner sa voix, mais aussi sa pratique du clavecin et du violon auprès de Georg von Reutter. Ce dernier le met à la porte lorsque la voix du jeune homme mue ; Haydn se trouve ainsi confronté pour quelques années à de pressantes questions de subsistance. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Nicola Porpora qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn), un enseignement que le jeune musicien complète en étudiant les traités de Fux et Mattheson. Il commence d'attirer l'attention du monde musical à la fin des années 1760, alors que, au service du baron von Fürnberg, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes. Un court passage au service du comte von Morzin, à l'époque de son mariage avec Maria Anna Keller en 1760 (qui ne fut pas une union heureuse), précède de peu un événement qui bouleverse la vie de Haydn : son embauche comme vice-maître de chapelle auprès de l'une

des plus importantes familles hongroises, celle des princes Esterházy. Engagé par Paul II Anton, il sert après la mort de celui-ci l'année suivante Nicolas I^{er} « le Magnifique », profondément mélomane. C'est le début d'une longue période particulièrement riche en compositions (musique de chambre, et notamment quatuors et trios pour le prince, musique pour clavier, symphonies pour les musiciens des Esterházy), écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes, Eisenstadt puis, à partir de 1769, le château Esterháza en Hongrie, et n'a que peu d'occasions de visiter la capitale autrichienne, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse progressivement plus de liberté. Il fait ainsi la connaissance de Mozart au début des années 1780, une rencontre qui débouche sur une amitié suivie et un très grand respect mutuel, jusqu'à la mort de Mozart en 1791. Sans empêcher Haydn de se tailler petit à petit une réputation internationale, cette relative solitude, couplée à son accès permanent aux ressources d'un ensemble de musiciens, lui laisse une certaine indépendance : « Placé à la tête d'un orchestre, je pouvais me livrer à des expériences, observer ce qui provoque l'effet ou l'amoindrit et par suite, corriger, ajouter, retrancher, en un mot oser ; isolé du monde, je n'avais auprès de moi personne qui pût me faire douter de moi ou me tracasser, force m'était donc de devenir original. » Les œuvres dans le style *Sturm und Drang*

(littéralement, « orage et passion »), vers 1770, celles de la période plus légère qui lui fait suite, ou les grandes œuvres « classiques » des années 1780 témoignent ainsi de la vitalité de l'inspiration du compositeur. Durant ces décennies, il joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui allait devenir des genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou le quatuor à cordes. La mort du prince Nicolas en septembre 1790 ouvre pour Haydn une période de plus grande disponibilité; Anton, son fils, n'appréciant pas particulièrement la musique, il laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, sur l'invitation du violoniste et organisateur de concert Johann Peter Salomon. Arrivé là-bas au tout début de l'année 1791, Haydn y triomphe; les concerts qu'il y dirige sont

l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Appelées les « symphonies londoniennes » les douze dernières du compositeur furent toutes composées et créées lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795). À l'été 1792 et de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven mais la relation entre les deux hommes semble assez vite difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale: il s'acquitte d'une messe par an pour Nicolas II Esterházy qui a succédé à son père en 1794, tout en se consacrant à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Fatigué, il compose de moins en moins, et meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.

Dobrinka Tabakova

Avec le premier album *String Paths* (ECM) nommé « Meilleur compendium de musique classique » aux Grammy Awards de 2014 et une résidence avec le BBC Concert Orchestra en 2017, la compositrice Dobrinka Tabakova s'attire les faveurs de la presse. En 2019, la PRS Foundation classe ses *Centuries of Medications* (pour chœur et cordes) parmi les onze meilleures œuvres orchestrales britanniques de ces 25 dernières années, qualifiant la musique de Dobrinka Dabakova de « splendide combinaison d'immédiat et de complexe, invitant les publics à plonger plus profond

encore dans son monde sonore ». La musique de Dobrinka Dabakova a également inspiré des réalisateurs (Jean-Luc Godard pour *Adieu au langage*) ainsi que des chorégraphes (Sydney Dance Company et Rafael Bonachela pour *Anima*), et figure régulièrement au programme de festivals de musique internationaux tels que celui du Schleswig-Holstein, Moscow Homecoming, Three Choirs, au Royaume-Uni ainsi qu'en Lettonie et en Islande. Elle a collaboré avec le violoniste et chef d'orchestre Maxim Rysanov, l'Amsterdam Sinfonietta, les violonistes Gidon Kremer et Janine

Jansen ainsi qu'avec le DJ irlandais John Kelly et la Sorel Organization (New York) qui promeuvent sa musique depuis plus de dix ans. Son œuvre orchestrale *Orpheus' Comet* a fait l'objet d'une commande dans le cadre du 50^e anniversaire de l'Europaradio Music Exchanges en 2017. Cette même année, son double concerto pour piano *Together Remember to Dance* a été créé. Plus récemment, *Timber & Steel* pour orchestre a été joué pour la première fois aux BBC Proms (2019). Dobrinka Tabakova travaille actuellement

à une série d'œuvres de chambre ainsi qu'à une suite orchestrale pour sa résidence avec le BBC Concert Orchestra. Un deuxième album, consacré à la musique vocale et réalisé par le Chœur de la cathédrale de Truro (Angleterre) et le BBC Concert Orchestra, est paru en septembre 2019. Dobrinka Tabakova est née à Plovdiv en Bulgarie et vit à Londres depuis presque trente ans. Elle est diplômée de la Guildhall School of Music et a réalisé son doctorat au King's College de Londres.

Felix Mendelssohn

Petit-fils du philosophe de l'*Aufklärung* Moses Mendelssohn, fils du banquier Abraham et de Lea Mendelssohn, le jeune Felix reçoit, comme sa grande sœur Fanny, une éducation complète. Leurs parents, juifs convertis au protestantisme en 1822, fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan, (les frères Humboldt, Hegel, Heine). Leurs premiers cours de musique sont donnés par leur mère, distinguée pianiste ; puis les deux enfants, qui manifestent des talents incroyables, sont adressés à Carl Friedrich Zelter. Grand admirateur de Bach, celui-ci les présente en 1821 à Goethe qui s'empresse de comparer Felix Mendelssohn à Mozart. Dès l'âge de 9 ans, le surdoué se produit en public et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra (*Les Deux Précepteurs*, alors qu'il a 12 ans), quatuor à cordes, première

symphonie. Le virtuose du piano Ignaz Moscheles, avec qui Mendelssohn restera lié tout au long de sa vie, devient un temps son professeur (bien qu'il avoue dans son journal n'avoir que bien peu à apprendre à son élève). À la même époque, le jeune homme, qui n'a que 16 ans, compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, deux œuvres qui donnent la preuve éclatante de la maturité de son talent. En 1826, il entre à l'université de Berlin, où il suit notamment les cours d'esthétique de Hegel, mais aussi ceux d'histoire et de droit d'Eduard Gans ou de géographie avec Carl Ritter. En 1829, Mendelssohn dirige, avec l'aide de Zelter et de l'acteur Eduard Devrient la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*, événement qui marque le début de la redécouverte du *cantor* et place Mendelssohn

au centre de l'attention. Peu après, il entame son « grand tour », voyage européen destiné à parfaire l'éducation des jeunes des hautes classes européennes. Il découvre à cette occasion l'Angleterre, à laquelle le liera toute sa vie un lien spécial (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), mais aussi l'Écosse, ainsi que Vienne et l'Italie où il rencontre Berlioz. Plusieurs partitions témoignent de ces impressions de voyage : l'ouverture *Les Hébrides*, les *Symphonies « Écossaise »* (achevée en 1842) et « *Italienne* » (achevée en 1833, puis révisée et jamais éditée). Revenu à Berlin, Mendelssohn espère pouvoir succéder à Zelter, mort en 1832, à la tête de la *Singakademie* ; le projet n'aboutit pas et il devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Partageant son temps entre l'Angleterre et la cité rhénane, il participe à la redécouverte de Haendel en dirigeant l'oratorio *Israël en Égypte*. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, Mendelssohn joue dès lors un rôle primordial dans le développement artistique de la ville. En collaboration avec l'orchestre du Gewandhaus, dont il fait une phalange de premier plan, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas, il organise d'innombrables concerts, à l'occasion desquels les Leipzigois peuvent entendre aussi bien ses propres œuvres que celles de ses contemporains, ainsi que des pièces plus anciennes de Bach, Haendel ou Gluck. En 1839, il crée la « *Grande* » *Symphonie en ut de*

Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Son programme chargé n'empêche pas Mendelssohn de continuer à composer : oratorio (*Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf), musique de chambre (*Quatuors op. 44* de 1837-1838), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses* de 1841), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite la présence de Mendelssohn. C'est pour la capitale prussienne que le compositeur écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) ainsi que de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig où il fonde en 1843 le Conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan, tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon et orchestre*, achevé en 1844 ; il précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias* ou, du côté de la musique de chambre, le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt cette même année, à seulement 38 ans.

Quatuor Goldmund L'interprète

Jeune quatuor à cordes comptant parmi les plus prometteurs, le Quatuor Goldmund offre depuis maintenant plus de dix ans une interprétation particulièrement convaincante du grand répertoire classique et moderne pour sa formation, avec son jeu raffiné et son homogénéité dans tous les registres. Intériorité, justesse admirable et phrasé travaillé jusque dans les moindres détails sont autant d'atouts qui le font apprécier des auditeurs du monde entier. Récompensé lors de l'International Wigmore Hall String Competition et du Melbourne International Chamber Music Competition en 2018, l'ensemble est nommé Rising Star de la European Concert Hall Organisation pour la saison 2019-2020, et lauréat de la Fondation Jürgen Ponto. La Nippon Music Foundation lui remet un jeu complet d'instruments de Stradivarius. Après ses débuts au Festival de Rheingau en août 2018, le Quatuor Goldmund met l'accent en 2019-2020 sur ses récitals en tant que Rising Star pour lesquels il est invité dans les plus grandes salles d'Europe – Philharmonie de Paris, Concertgebouw d'Amsterdam, Festspielhaus de Baden-Baden, Bozar de Bruxelles, Konzerhuset de Stockholm, Konzerthaus de Vienne. Cette saison est également marquée par une tournée en Suède et en Australie à laquelle s'ajoutent des dates à Francfort, Amsterdam et Munich. Parmi les derniers engagements marquants de l'ensemble, rappelons son succès au Musikverein de Graz, à la Boulez Saal de Berlin, au Festival de

Marvão, au Fjord Classics Festival de Norvège et au Schlern International Music Festival. En octobre 2016, NAXOS fait paraître leur premier album ; consacré à Haydn, celui-ci vaut à l'ensemble les éloges de la critique (*BBC, The Strad Magazine, Gramophone Magazine, American Record Guide, Applaus, Süddeutsche Zeitung*). Leur deuxième enregistrement dédié aux quatuors de Chostakovitch paraît chez Berlin Classics en juillet 2018. Le Quatuor Goldmund se voit remettre quantité de prix et de bourses, les plus récentes distinctions datant de 2018 lors de l'International Wigmore Hall String Competition (deuxième prix et prix spécial pour la meilleure interprétation d'un quatuor à cordes du xx^e siècle) et du Melbourne International Chamber Music Competition (premier prix et prix de la meilleure interprétation d'une commande). L'ensemble reçoit également le Prix Jeune Artiste de Bavière et le Prix Karl Klinger en 2016 lors du Concours International de Musique de l'ARD de Munich. La Fondation Jürgen Ponto leur accorde son Prix de Musique 2020. Au cours de l'été 2019, le quatuor reçoit une aide particulièrement conséquente de la Nippon Music Foundation avec la mise à disposition pour quatre ans du Paganini Quartet – quatre instruments d'Antonio Stradivarius autrefois en possession de Paganini. Nourri des enseignements de Günther Pichler du Quatuor Alban Berg à l'Escuela Superior de Música Reina Sofia de Madrid et du Quatuor Artemis à Berlin, l'ensemble

profite également d'impulsions artistiques majeures (Danemark, France, Norvège, Espagne, Italie, lors de master-classes avec les Quatuors Hagen, Suisse, Canada, Chine, Australie, États-Unis). Borodine, Belcea, Ysaÿe et Cherubini, ainsi En musique de chambre, des liens de collaboration suivie les lient à des artistes tels que Jörg qu'avec Ferenc Rados, Eberhard Feltz et Alfred Widmann, Ksenija Sidorova, Pablo Barragan, Brendel. En récital, leurs engagements les mènent Alexey Stadler et Wies de Boevé. dans les meilleures séries de musique de chambre



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES EN 2019-20



– LE CERCLE DES GRANDS MÈCÈNES –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et son président Xavier Marin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

